



**HAL**  
open science

**Entre Badegoulien et Magdalénien, nos coeurs  
balancent... Approche critique des industries lithiques  
du Sud de la France et du Nord-Est espagnol entre  
19000 et 16500 BP.**

Sylvain Ducasse, Mathieu Langlais

► **To cite this version:**

Sylvain Ducasse, Mathieu Langlais. Entre Badegoulien et Magdalénien, nos coeurs balancent... Approche critique des industries lithiques du Sud de la France et du Nord-Est espagnol entre 19000 et 16500 BP.. Bulletin de la Société préhistorique française, 2007, 104 (4), pp.771-785. hal-00633378

**HAL Id: hal-00633378**

**<https://hal.science/hal-00633378v1>**

Submitted on 18 Oct 2011

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# *Entre Badegoulien et Magdalénien, nos cœurs balancent... Approche critique des industries lithiques du Sud de la France et du Nord-Est espagnol entre 19000 et 16500 BP*

Sylvain DUCASSE  
et Mathieu LANGLAIS

---

## **Résumé**

*La polymorphie des assemblages post-solutréens s'est traduite, à l'échelle de l'Ouest européen, par une grande diversité des termes employés par les préhistoriens lors de leurs tentatives de sériations chronologiques des différentes identités reconnues entre 19000 et 16500 BP. Qu'il s'agisse de Magdalénien ancien, archaïque, initial, inférieur ou de Badegoulien, cette pluralité nominale, souvent liée à une approche régionaliste du phénomène, montre bien à quel point ces industries s'accrochent mal des cadres préétablis. En France, la scission proposée entre Badegoulien et Magdalénien, en même temps qu'elle mena à la création d'une nouvelle « culture » préhistorique, poussa les chercheurs à repenser la structuration chronologique de la fin du Pléniglaciaire. Il fallut d'une part appréhender le Badegoulien comme une entité autonome (y reconnaître une « naissance », une « maturité » puis un « déclin ») et, de l'autre, rendre au Magdalénien, alors en partie tronqué, une véritable phase ancienne. Enfants de ces débats, les recherches actuelles menées sur les identités badegoulienne et magdalénienne restent aujourd'hui marquées par cet héritage terminologique. Les analyses technologiques sont venues, depuis un certain nombre d'années, appuyer ce choix d'une séparation entre Badegoulien et Magdalénien en permettant la mise en évidence de caractères discriminants. Bien que cette culture badegoulienne soit apparue si différente du Magdalénien classique, l'idée d'un passage progressif des dernières industries badegouliennes vers celui-ci a pu être évoquée à plusieurs reprises lors de la découverte d'assemblages originaux aux caractères mixtes (association raclettes/lamelles à dos). Ceux-ci, notamment présents en France méridionale, côtoient des industries désormais attribuées au Magdalénien inférieur; faciès défini depuis quelques dizaines d'années dans les Cantabres. Entre derniers représentants de la culture badegoulienne et premières manifestations de l'entité magdalénienne, comment aborder la question de ces industries de « transition » ? Les recherches récentes sur des gisements*

*stratifiés dont les contextes taphonomiques sont globalement maîtrisés (le Cuzoul de Vers, Gandil) permettent d'établir une sorte d'état des lieux des « normes techniques » lithiques du Badegoulien et du Magdalénien inférieur et amènent, par-là même, à s'interroger sur la nature des gisements combinant des éléments appartenant à chacune de ces entités.*

#### **Abstract**

*On a West-European scale, the polymorphism of the post-Solutrean lithic industries was expressed by the great diversity of terms used to designate the different identities recognized between 19 000 and 16 500 BP. Whether early, archaic, initial, lower Magdalenian or Badegoulian, this nominal plurality, often linked to a regionalistic approach, shows how these industries fit with difficulty into pre-established frames. In France, the split proposed between the Badegoulian and the Magdalenian leads to the creation of a new prehistoric "culture". It pushes researchers to reconsider the chronological structuring of the end of the Pleniglacial era. On the one hand, the Badegoulian has to be taken as an autonomous entity (composed of a "birth", "maturity" and "decline"); on the other, the Magdalenian has to be given back a real early phase. This terminological legacy has left its mark on current research about the Badegoulian and Magdalenian identities. For a certain number of years, technological analyses have supported this choice of a separation between the Badegoulian and the Magdalenian, bringing to the fore discriminant characteristics. Although the Badegoulian culture appeared to be so different from the classical Magdalenian, the idea of a progressive passage from the last Badegoulian industries to the classical Magdalenian has been evoked several times due to the discovery of original industries with "mixed characteristics" (association of raclettes and backed bladelets). These, notably present in southern France, are found alongside industries now attributed to the Lower Magdalenian. This facies has been defined for ten or so years in Cantabria. Between the last representatives of the Badegoulian culture and the first expression of the Magdalenian entity, how should we approach the question of these "transitional" industries? Recent research on stratified deposits whose taphonomic contexts are globally mastered (Le Cuzoul de Vers, Gandil), allows a kind of lithic "technical standard" to be established for the Badegoulian and the Lower Magdalenian. In the same way, it leads us to wonder about the nature of sites combining elements from each of these entities.*

---

#### **POURQUOI NOS « CŒURS BALANCENT »**

---

Trois pulsations récentes de la recherche quercinoise sont au cœur de cet article. Premier « oscillement » : le cadre chronologique du Badegoulien quercinois en grande partie rénové sur la base des nouvelles datations effectuées sur le matériel de l'abri du Cuzoul de Vers (Lot). Deuxième « oscillement » : nouvelle analyse du matériel lithique de la séquence inférieure de l'abri Gandil (Tarn-et-Garonne) aboutissant à la remise en cause d'une attribution au Magdalénien moyen, auparavant avancée sur la foi d'une série de datations. Troisième « oscillement », enfin, le vieillissement soudain de cette même séquence, les nouvelles dates obtenues plaçant ces industries d'allure magdalénienne dans une chronologie badegoulienne.

Nos cœurs balancent donc au vu des événements scientifiques récents venus modifier les cadres classiquement utilisés pour définir la phase comprise entre 19000 et 16500 BP, bouleversements notamment

observables dans le Sud de la France. Dès lors, et nous allons le voir, se (re-)posent un certain nombre de questions souvent relatives au bien fondé du découpage chronoculturel proposé depuis de nombreuses années maintenant, consacrant l'autonomie du Badegoulien vis-à-vis de son successeur magdalénien (moyen !) ainsi qu'une rupture forte entre ces deux entités (Allain, 1989).

Au sein d'un espace géographique relativement large (fig. 1), celui de la France méridionale (Languedoc, Quercy, sud de l'Aquitaine) et du Nord-Est espagnol (Catalogne), la présence d'un Magdalénien ancien « vrai » (Lenoir *et al.*, 1991 ; Ladier, 2000), technologiquement distinct du Badegoulien mais chronologiquement proche (aux alentours de 17000 BP, fig. 2), relança l'idée déjà évoquée pour le Périgord (Fourloubey, 1998) d'une contemporanéité, voire d'une cohabitation entre les derniers représentants de la culture badegoulienne et les premiers messagers du monde magdalénien, et ce notamment au sein du territoire quercinois (Ladier, 2000). Très vite a donc été perçu

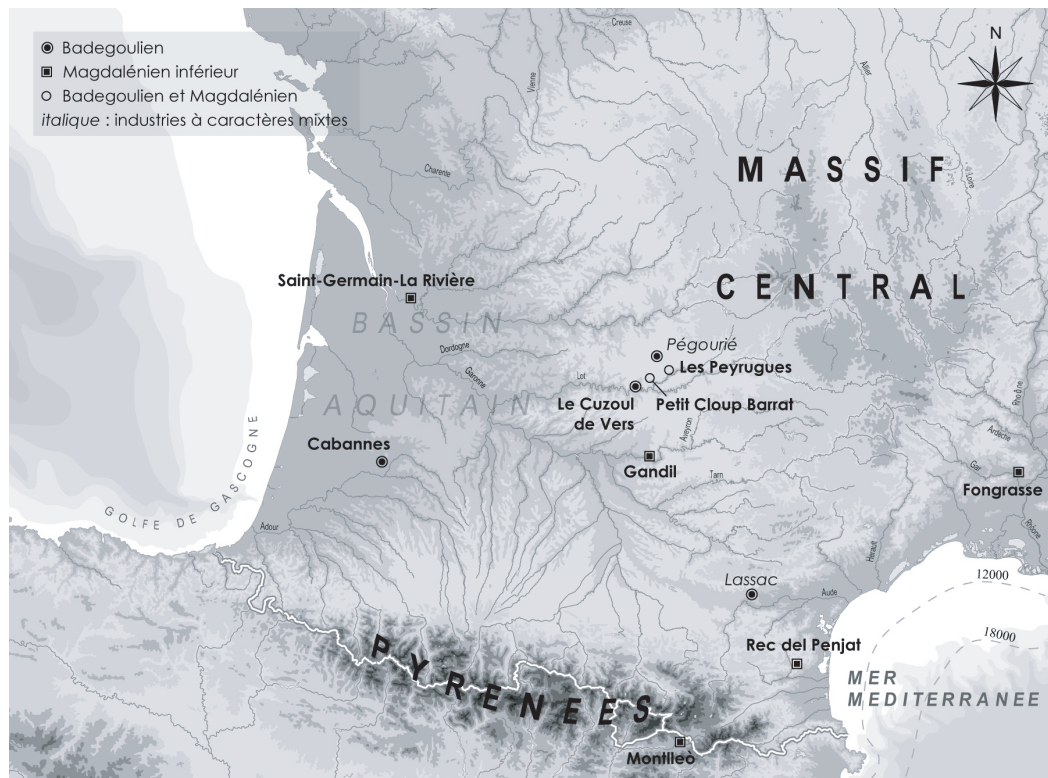


Fig. 1 – Principaux sites badegouliens et magdaléniens cités dans le texte.

l'intérêt d'une comparaison entre les industries badegouliennes et ces assemblages attribués à un Magdalénien que nous nommerons *inférieur* (terme préféré pour des raisons historiographiques).

Considérer un domaine géographique aussi large nous donne la possibilité d'aborder, *in fine*, une réflexion d'ordre chronologique appuyée par l'existence d'un nombre important de sites stratifiés, pour certains fouillés récemment et, dans bon nombre de cas, nous offrant une documentation radiométrique récente. Ce premier travail de comparaison pose une question simple : de quelle nature sont les relations entretenues par ces deux technocomplexes ?

### UN PEU D'HISTOIRE...

Avant d'exposer nos propres réflexions, il nous semble important, face à la problématique abordée ici, d'établir, aussi bien pour le Badegoulien que pour le Magdalénien inférieur, un état de la question vu sous un angle historiographique : qui et qu'est-ce qui a contribué à caractériser le Badegoulien ? Le Magdalénien inférieur ? De quels « ingrédients » doit-on disposer pour définir l'une ou l'autre de ces entités ?

#### Qu'est-ce que le « Badegoulien » ?

Bien qu'à travers les travaux de l'abbé Breuil et les interventions de D. Peyrony dans la première moitié

du vingtième siècle il fut déjà question du Magdalénien ancien, ce n'est qu'en termes extrêmement dépréciatifs que ces auteurs en décrivent les principaux caractères : « [...] L'examen du plus ancien Magdalénien révèle un changement radical avec les temps précédents ; les éclats de silex sont massifs, lourds, mal venus, souvent de mauvaise qualité, mal retouchés, parfois d'une manière presque éolithique ; les outils de fortune, perçoirs, coches, burins sur éclats quelconques sont abondants. Quelle différence avec les beaux silex si finement éclatés et retouchés, en roche soigneusement sélectionnée, du Solutréen supérieur ! » (Breuil, 1912 [1937], p. 42) En rupture avec les industries solutréennes qui le précèdent, le Magdalénien ancien ou inférieur, comme on le nomme alors, montra, par le biais des travaux d'A. Cheyner à Badegoule et grâce à un véritable travail de caractérisation de ces assemblages, une seconde coupure phylétique : « Ce stade n'a pas seulement pour caractéristique d'être le début du Magdalénien, mais aussi de lui ressembler fort peu, peut-être moins qu'à d'autres industries plus éloignées dans la stratigraphie. [...] Ces niveaux n'existent pas dans la station type de La Madeleine [...]. Il semble bien que tout concourt pour séparer le Magdalénien ancien du vrai Magdalénien et que cela suffirait à justifier la dénomination de proto-Magdalénien » (Cheyner, 1939, p. 354).

À ce stade prévaut déjà l'idée d'une double rupture, isolant ces assemblages à la fois de ce qui les précède et de ce qui les suit. Dès les années quarante se profile alors l'idée d'industries grossières, peu soignées,

caractérisées par l'abondance d'outils sur éclats comme les «burins à coches» ou les «raclettes» (Cheynier, 1930) et la rareté, voire l'absence, de l'objet typiquement magdalénien qu'est la lamelle à bord abattu. Un nouveau terme ainsi qu'une structuration interne de cette phase post-solutréenne, dans laquelle interviennent les proportions relatives de ces fossiles directeurs, sont proposés (Protomagdalénien Ia/Ib/Ic). Cependant, après l'enchaînement des découvertes, la reconnaissance de ces industries à l'échelle nationale (Daniel, 1932; Nouel, 1937; Berthouin et Cordier, 1953...) et l'écho fait aux suggestions d'A. Cheynier par certains préhistoriens<sup>1</sup>, un vent de contradiction souffla depuis le Périgord où François Bordes, à partir de ses fouilles à Laugerie-Haute est et d'industries somme toute assez semblables, se positionna pour un continuum au sein du Magdalénien, du plus ancien (le Magdalénien 0, créé à la suite de ses travaux à Laugerie-Haute, *ante* Magdalénien I à raclettes) au plus récent.

L'opposition de ces deux visions, l'une plébiscitant la rupture, l'autre la continuité, aura tendance à s'atténuer durant les décennies suivantes et ce grâce à l'enchaînement des découvertes et l'étude des industries lithiques. Mais ce n'est qu'avec les travaux de J. Allain à l'abri Fritsch (Indre) que l'autonomie des industries à burins transversaux et raclettes va s'affirmer pleinement. C'est donc dans la première moitié des années soixante que la fouille de cette stratigraphie de référence fut entamée, marquant du même coup le démarrage d'une série d'analyses pour certaines inédites dans ces contextes culturels (Allain *et al.*, 1974; Trotignon *et al.*, 1984). Ces travaux, en même temps qu'ils confirmèrent la réalité du découpage chronostratigraphique proposé par A. Cheynier à Badegoule et F. Bordes à Laugerie-Haute, propagèrent l'image d'industries constituant un complexe culturel à part entière, bien distinct du Magdalénien : «[...] Entre deux puissantes cultures à lamelles vient s'insérer une industrie bien autonome et qui en est totalement dépourvue. Ce seul fait suffit à justifier pleinement la création d'un terme nouveau pour désigner cet étage» (Allain et Fritsch, 1967, p. 92). «Force est bien, malgré notre répugnance à compliquer la terminologie, de recourir au terme si heureusement proposé par Delarue et Vignard, de Badegoulien» (*op. cit.*, p. 91). Tout cela, ajouté à la découverte, dans la première moitié des années quatre-vingt, du Cuzoul de Vers, gisement lotois confirmant globalement les données issues de l'analyse de l'abri Fritsch (Clottes et Giraud, 1989), vint sceller cette image désormais approuvée par le plus grand nombre (Allain, 1989).

À l'orée des années quatre-vingt-dix, et à la veille des premières analyses technologiques intéressantes de ces industries lithiques, voici, en quelques mots, ce qui, selon la plupart des préhistoriens, définit le Badegoulien : « Ses caractéristiques techniques sont d'utiliser souvent l'éclat comme support d'outil [...]. S'il existe quelques lames, il n'y a pratiquement ni lamelles ni lamelles à dos. L'outil typique est la raclette, petit éclat mince à bord abattu » (Taborin et Thiébaud, 1988, p. 100).

### Qu'entendons-nous par «Magdalénien inférieur»?

Si dans ce contexte la question du Magdalénien «le plus ancien» semble avoir été réglée par la création du «Badegoulien», force est de constater qu'un flou important demeura sur les véritables débuts du Magdalénien, alors en partie tronqué. Le «Protomagdalénien» d'A. Cheynier, dont le découpage interne fut officialisé en 1954 (Breuil, 1954), correspondait, ne l'oublions pas, non seulement au Magdalénien I classique, mais bien aussi à ses deux stades suivants, c'est-à-dire au Magdalénien II et III de la chronologie de Breuil. Alors que l'emploi de cette nouvelle nomenclature a permis, nous venons de le voir, de soulever le problème du statut «culturel» des industries à raclettes, se traduisant *in fine* par l'emploi d'un terme ne laissant désormais plus d'ambiguïté sur leur place au sein du phylum magdalénien, une telle remise en cause ne fut jamais proposée concernant le «reste» du Protomagdalénien. La cause en est sans doute la rupture nette observée par les préhistoriens entre les industries lithiques du Protomagdalénien I et II, ce dernier étant jugé «[...] aussi radicalement distinct du Magdalénien I que celui-ci l'est du Solutréen. [...] Les raclettes et industries à éclats ont disparu» (Cheynier, *in* Breuil, 1954, p. 7). Notons pour finir que ce second stade du Protomagdalénien, sans raclettes, est caractérisé par G. Laplace comme un Protomagdalénien à «lamelles à dos marginal» (Laplace, 1966).

Tout cela justifia certainement en grande partie la conservation, jusqu'à une époque assez récente, de la nomenclature classique pour caractériser ces phases souvent perçues comme «transitionnelles», annonçant le Magdalénien moyen (Demars et Laurent, 1989, p. 162). Mais sans revenir sur les problèmes de définition des Magdalénien II et III, étroitement liés d'une part aux contextes archéologiques parfois difficiles (anciennes fouilles) et, d'autre part, au recours abusif à l'idée de «fossile directeur» (cas des triangles scalènes), il est certain qu'à la fin des années quatre-vingt une révision, voire une «refonte», de ce cadre chronologique était devenu incontournable, certains auteurs s'y penchant plus particulièrement : «Le modèle d'évolution en six phases de Breuil (1912) repris et complété par D. et E. Peyrony (1938) et Sonnevile-Bordes (1967) doit être abandonné dans sa totalité [...]» (Bossein et Djindjian, 1988, p. 322). À l'occasion de ce travail, qui consista en la réalisation d'analyses factorielles à partir de la composition typologique des assemblages, fut donc proposée une structuration du Magdalénien *stricto sensu* en deux grandes phases : le «Magdalénien inférieur» (*ex* Magdalénien II) et le «Magdalénien moyen et supérieur» (*ex* Magdalénien III à VI). Ce Magdalénien «inférieur», terme parfois utilisé comme synonyme de Badegoulien (Demars et Laurent, 1989), l'est ici pour désigner les véritables débuts du Magdalénien, à l'image de la nomenclature alors employée dans l'aire cantabrique (Utrilla, 1981). Cependant, cette subdivision, nouveau socle du Magdalénien pour ces auteurs, se compose alors d'industries assez hétérogènes, classées en deux faciès (M0 et

M2) dont l'un (M2), par exemple, associe des assemblages manifestement distincts d'un point de vue chronologique, comme la couche 4 de Saint-Germain-la-Rivière (Lenoir *et al.*, 1991) et la couche 7 de la grotte Gazel, étant pour cette dernière typique du Magdalénien moyen à lamelles scalènes (Sacchi, 1986; Langlais, ce volume et thèse en cours). De fait, malgré ces quelques tentatives de classification des premiers temps du Magdalénien, force est de constater, à ce moment, le flou persistant qui caractérise les industries post-badegouliennes et *ante*-Magdalénien moyen.

Entre 1987 et 1996, les nouvelles fouilles menées à l'abri Gandil (Ladier, 1995) sont venues questionner les débuts du Magdalénien. Alors que les fouilles de 1928 avaient pour leur part permis la mise en évidence d'assemblages attribuables au Magdalénien moyen (Chaillot, 1929), ce n'est qu'à l'issue des travaux d'E. Ladier sur la séquence inférieure de cet abri qu'il fut possible d'évoquer l'existence d'industries particulières, chronologiquement distinctes du Magdalénien moyen à lamelles scalènes. Ainsi, c'est un Magdalénien moyen/ancien qui fut tout d'abord défini en couche 20, caractérisé par l'abondance et la diversité des éléments lithiques probablement liés à la sphère cynégétique, telles des lamelles à dos, des microlamelles à dos et des pointes à cran (Millet-Conte, 1995). La présence d'un « triangle » et de datations <sup>14</sup>C classiques (C20-Gif 9176 : 15380 +/- 140 BP et C23-Gif 9175 : 15550 +/- 140 BP) venaient alors appuyer cette hypothèse. Cependant, à l'occasion d'un projet monographique (Ladier, dir.), une nouvelle série de datations AMS, ainsi que la mise en perspective de ces résultats avec les études technologiques menées sur les industries lithiques du « Magdalénien inférieur cantabrique » (Cazals, 2000), sont venues relancer les débats. Vieillis considérablement (entre 16000 et 17000 BP), les assemblages lithiques de la séquence inférieure de l'abri Gandil purent être, grâce à la mise en route de nouvelles analyses technologiques (initiées par S. Lacombe), clairement rapprochées des industries espagnoles connues depuis les années soixante-dix ainsi que par le travail de synthèse effectué par P. Utrilla au début des années quatre-vingt (Utrilla, 1981). C'est donc finalement au faciès Juyo *stricto sensu* (Cazals, 2005; Langlais, soumis et thèse en cours) que les occupations des couches 25 et 23 de Gandil semblent correspondre. Cette proximité, renforcée par une communauté de style dans le domaine artistique (Ladier, 2000), justifie alors le recours à une nomenclature inspirée du domaine cantabrique : plutôt que de parler de Magdalénien « ancien » ou « initial », nous choisirons ici de conserver le terme d'*inférieur*, permettant la mise en exergue d'une unité techno-économique forte jusqu'ici quasi insoupçonnée (Langlais, thèse en cours). Car en parallèle, certains travaux ou certaines découvertes effectués plus anciennement sont venus alimenter la vision des industries post-badegouliennes évoquée ici.

Ainsi, les industries des couches 20, 23 et 25 de l'abri Gandil, de la séquence inférieure de Saint-Germain-la-Rivière en Gironde (Lenoir *et al.*, 1991), du Rec del Penjat dans les Pyrénées-Orientales (Martzluff et Abelanet, 1990), de Fontgrasse dans le

Gard (Bazile *et al.*, 1989), de Montlleó en Cerdagne (Mangado *et al.*, 2005), de l'ensemble III du Taillis des Coteaux (Primault *et al.*, 2007) et, probablement, du gisement de plein air de Thèmes (Bernardini *et al.*, 1997; Le Brun-Ricalens et Brou, 2003), permettent de définir un Magdalénien inférieur (fig. 1) caractérisé par l'abondance de pièces carénées (« grattoirs » ou « burins ») liées à l'obtention de supports de microlamelles à dos dites « *hojitas de Juyo* » dans les Cantabres (Barandiaran *et al.*, 1985) ou « lamelles de Fontgrasse » dans le Gard (Bazile *et al.*, 1989), associée à l'absence totale de raclettes.

### Le Badegoulien « d'aujourd'hui » : problématique et angle d'approche

La genèse historiographique de chacun de ces deux technocomplexes montre cependant, telle qu'elle est présentée plus haut, une particularité biaisant ce panorama. En effet, alors que le Badegoulien, en tant que tel, a été défini il y a un peu plus d'une quinzaine d'années maintenant, le Magdalénien inférieur lui, ne l'a été en France que très récemment et avant tout à travers les analyses techno-économiques (concernant plus particulièrement la gestion des productions lamellaires et microlamellaires). Cela engendre donc un léger décalage entre les deux « histoires » présentées plus haut, la première, celle du Badegoulien, s'achevant avant le renouveau technologique connu dès le début des années quatre-vingt-dix. Ce renouveau a eu pourtant des conséquences notables sur l'image de ces industries, permettant, grâce à une démarche neutre et dégagée de présupposés, la mise en évidence d'un système techno-économique marqué par une forte diversité des schémas opératoires (pourvoyeurs d'éclats fins, épais ou allongés, de lames, voire de lamelles) allié à une grande souplesse dans leur mise en œuvre (Morala, 1993; Cretin, 1993, 1996 et 2000; Fourloubey, 1996a, b et 1998), cette vision contrastant nettement avec l'image souvent véhiculée d'industries régressives. Cependant, si ces premières analyses technologiques avaient esquissé les termes d'une rupture entre Badegoulien et Magdalénien *stricto sensu* en se penchant plus particulièrement sur les éléments « discordants », c'est-à-dire principalement sur les productions d'éclats et de lames *sensu lato*, un second cycle d'étude, prenant racine dans ces travaux essentiels, a eu pour volonté de compléter ces données ainsi que de « requalifier » les comparaisons, et ce en abordant un pan des productions badegouliennes rarement examiné jusque-là (Cretin, 2000) : celui des débitages lamellaires (Bodu et Senée, 2001; Chehmana, 2004; Ducasse, 2004; Fourloubey *et al.*, 2006).

Si jusqu'ici les préhistoriens ont souvent opposé la pauvreté, voire l'absence de productions lamellaires et de lamelles à dos au Badegoulien à son importance considérable au Magdalénien (dès ses phases anciennes), il apparaît aujourd'hui que la réalité archéologique ne semble pas si caricaturale, les travaux les plus récents tendant à nuancer, voire, tout simplement, à contredire ce constat. Au-delà de l'association

raclettes/lamelles à dos finalement assez constante et connue depuis plusieurs dizaines d'années, c'est surtout la présence, dans un tel contexte, de véritables microlamelles à dos qui doit être remarquée, puisqu'elle pourrait atténuer l'originalité du Magdalénien inférieur vis-à-vis de son prédécesseur. En effet, cette « marque » du Magdalénien inférieur en contexte badegoulien a été récemment signalée dans certains gisements de la France méridionale connus depuis les années soixante-dix et caractérisant une phase « finale » ou « terminale » (selon les auteurs) du Badegoulien (Ducasse, 2004). Associant donc des éléments caractéristiques des deux technocomplexes sus-cités que sont donc le Badegoulien d'un côté et le Magdalénien inférieur de l'autre, ces industries à caractères mixtes, représentées notamment par les gisements de Lassic dans l'Aude (Sacchi, 1986 et 2003b), de Pégourié et des Peyrugues en Quercy (Séronie-Vivien dir., 1995 ; Allard *et al.*, 1995), offrent en effet une seconde particularité, en l'occurrence celle de leur positionnement chronologique. Alors que les assemblages classiques du Badegoulien lotois (le Cuzoul de Vers, certains niveaux des Peyrugues) montrent un véritable décalage vis-à-vis du Magdalénien inférieur, régional ou pas (Gandil, Montlleó, etc.), ces industries particulières viennent se placer, d'après les datations disponibles, dans un cadre chronologique identique à celui du Magdalénien inférieur (fig. 2).

Pour comprendre ce phénomène et appréhender au mieux ces assemblages et leur nature, nous avons choisi, dans un premier temps, de nous intéresser aux industries qui semblent ne présenter que peu d'ambiguïté concernant leur appartenance culturelle, ceci afin d'en dégager une norme techno-économique synthétique.

### Badegoulien versus Magdalénien inférieur : le jeu des « 7 différences »

C'est donc en grande partie sur la base des études effectuées sur des gisements situés entre Landes et Quercy que nous proposons cette vue globale. Fouillés récemment, bénéficiant de contextes archéologiques maîtrisés et jouissant pour certains d'entre eux d'un calage chronologique clair et renouvelé, les gisements du Cuzoul de Vers, de Cabannes (pour le Badegoulien) et de Gandil (pour le Magdalénien inférieur) vont donc constituer les pierres angulaires de notre réflexion.

### Quelques données techno-économiques

La composante laminaire, souvent mésestimée au sein des industries badegouliennes, est bien évidemment présente (Morala, 1993 ; Fourloubey, 1996a ; Cretin, 1996 et 2000 ; Cretin et Le Licon-Julien, 1997)

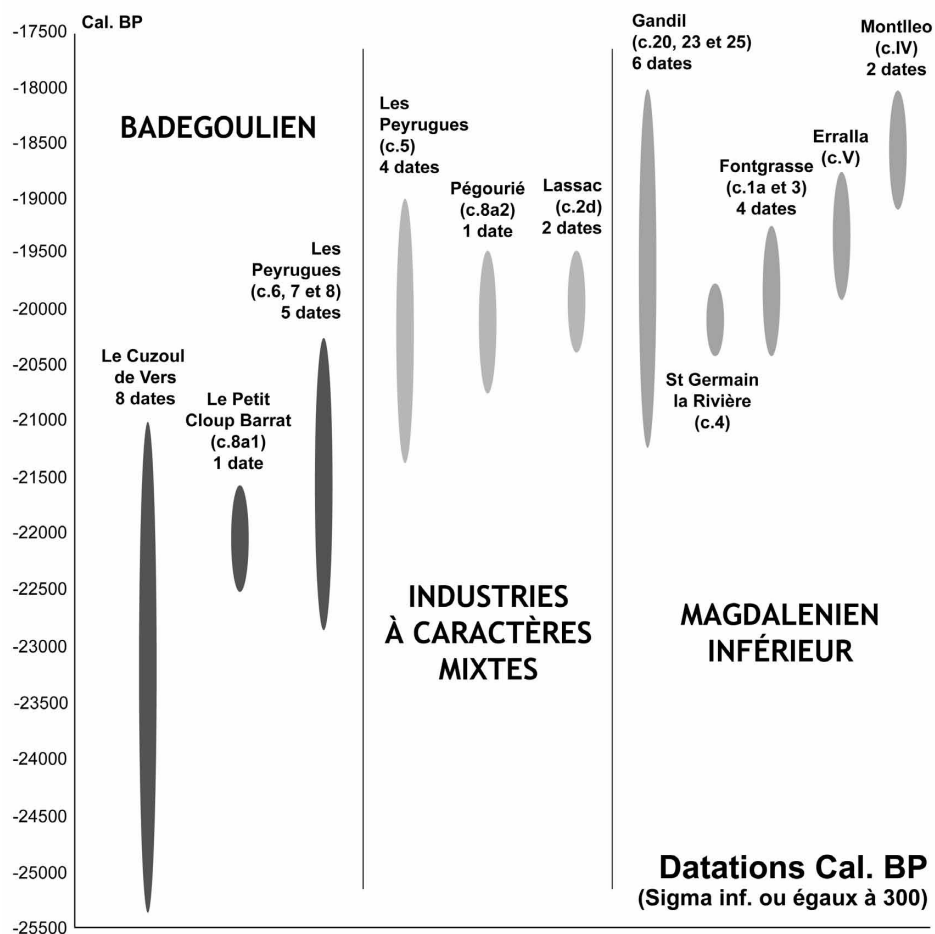


Fig. 2 – Cadre chronologique de l'étude (calibration OxCal 04).

et, tout comme au Magdalénien inférieur, est caractérisée par un double objectif. Dans les deux cas, à côté d'un laminaire majoritairement importé, support d'outils de transformation tels que grattoirs, burins ou lames retouchées, une autre destination fonctionnelle marque ces productions. En effet, même si elle peut être reliée pour partie à la sphère de transformation (sous la forme de couteaux par exemple), l'utilisation de lames légères, débitées pour leur plus grande part à la pierre, répond à un autre objectif, lié plus vraisemblablement à la sphère d'acquisition, s'incarnant dans l'existence de véritables pointes à cran. Ces pointes occupent une place privilégiée, pour ne pas dire centrale, dans l'expression laminaire de certains faciès du Magdalénien inférieur, à tel point qu'elle semble être responsable, par le biais d'un débitage continu lames/lamelles, de la présence de supports lamellaires de grand gabarit transformés en lamelles à dos épais, voire en microgravettes (Gandil c. 20 ou Fontgrasse). Ce premier comportement paraît pouvoir se distinguer du Badegoulien où la situation semble plus nuancée puisque cet objectif, pour le moment documenté quasi uniquement au Cuzoul de Vers (couches 21 à 17, constituant la base du Badegoulien récent)<sup>2</sup>, montre un important fractionnement spatiotemporel dans sa mise en œuvre. Par ailleurs, certains éléments nous amènent à nous questionner sur la gestion économique des productions laminaires au Badegoulien, puisqu'une réorientation de la lame vers l'éclat semble assez probable d'après certains remontages effectués à ce jour au Cuzoul de Vers (Ducasse, soumis et thèse en cours; Ducasse et Lelouvier, soumis).

Si donc les productions laminaires, au-delà de différences technologiques manifestes, semblent pouvoir rassembler dans les grandes tendances ces deux types d'industries, l'existence d'une production d'éclats fins commune au Badegoulien et au Magdalénien inférieur constitue un fait lui aussi digne d'intérêt. Bien sûr, la mise en évidence d'un tel objectif au Magdalénien inférieur n'est pas tout à fait neuve, puisqu'elle est connue depuis les travaux de N. Cazals sur les industries cantabriques (Cazals, 2000). Ce schéma, maintenant bien décrit et ce essentiellement par les préhistoriens aquitains, ne sera donc pas détaillé ici (Bracco *et al.*, 2003). Simplement voudrions-nous attirer l'attention sur le fait qu'il existe à ce sujet des différences marquées entre Badegoulien et Magdalénien inférieur : il s'agit d'un côté du caractère marginal de cette production au Magdalénien inférieur, contrastant avec son caractère presque « structurant » au sein de certaines industries du Badegoulien récent et, de l'autre, d'une différence d'intention. De fait, alors que pour le Badegoulien récent la finalité de cette production semble plutôt évidente (les raclettes), il en va autrement du Magdalénien inférieur où l'utilisation de tranchants bruts paraît être l'hypothèse la plus vraisemblable en l'absence de raclettes ou autre type d'outil lié à ces supports.

Cette question de la présence ou de l'absence de raclettes soulève bien entendu un certain nombre de questions, à commencer par celle du statut de ces industries à éclats fins mais dépourvues de telles pièces.

C. Fourloubey, à la fin des années quatre-vingt-dix, proposait l'éventuelle contemporanéité de ce qui, ainsi, pouvait représenter différents faciès fonctionnels d'une même entité culturelle : « La difficulté est de savoir si Badegoulien récent et Magdalénien initial sont des groupes distincts ayant échangé quelques concepts [...], ou bien s'il s'agit de deux faciès d'activité d'un même groupe » (Fourloubey, 1998, p. 205). Au vu des données radiométriques dont nous disposons à l'heure actuelle pour notre zone d'étude, il nous semble pour notre part exclu qu'il puisse y avoir eu contemporanéité entre les hommes du Cuzoul de Vers et ceux qui ont séjournés à Gandil (fig. 2). Mais il est certain qu'*a contrario*, même si l'on envisage une diachronie, le critère de présence/absence des raclettes ne peut constituer à lui seul une raison de différencier culturellement ces deux types d'industries, le Badegoulien ancien en étant la preuve flagrante. Mais alors, qu'est ce qui différencie véritablement ces deux ensembles ?

---

### L'EXPRESSION LAMELLAIRE COMME CRITÈRE DE DISTINCTION CULTURELLE ?

---

L'intervalle chronologique qui nous intéresse ici est marqué par un véritable « foisonnement » des modalités de débitage lamellaire. S'il existe dans les deux cas des productions lamellaires mises en place à partir de rognons ou autres blocs de matière première, leur extrême discrétion au sein des industries badegouliennes ne nous permet pas de les utiliser comme critère de comparaison. En revanche, depuis longtemps suspectée (Cretin, 2000) mais assez récemment démontrée (Bodu, 2003), l'existence de productions lamellaires sur éclat au Badegoulien constitue un bon élément de comparaison avec le Magdalénien inférieur, ce dernier étant défini en très grande partie sur la base de sa production lamellaire sur supports prédébités (Cazals, 2000).

Ce faisant, ce « foisonnement » des modalités lamellaires a engendré la multiplication des vocables employés pour nommer ces différentes façons de faire : nous sommes actuellement confrontés à des appellations éponymes ou autres termes hérités de la typologie (grattoir caréné, pièce de la Bertonne, burin busqué, grattoir de Saint-Sourd, etc.) et qui, de proche en proche, sont devenus de véritables « fourre-tout ». De fait, face à ces industries, il nous a semblé opportun et important, à notre échelle, de tenter de réorganiser les choses. Pour cela nous avons procédé à une sorte de décomposition des différents caractères technologiques correspondant à ces productions, en les hiérarchisant au mieux pour parvenir à comprendre ce qui se cache derrière ces termes qui, pour certains, recouvrent plusieurs réalités.

#### De l'éclat à la lamelle : tentative d'éclaircissement technologique

En évitant bien sûr de tomber dans ce qui pourrait correspondre à une typologie de la technologie nous



faisant, du même coup, sombrer dans les écueils que nous dénonçons, nous avons tenté de mettre en place une sorte de grille de lecture permettant d'analyser de manière homogène chacune des pièces, qu'elle soit attribuée au Badegoulien ou au Magdalénien inférieur (fig. 3)<sup>3</sup>. À partir de critères descriptifs concernant la localisation et l'orientation de la table de débitage (1), le mode de préparation, d'ouverture et de ravivage du plan de frappe (2), le rythme et la localisation des enlèvements recherchés sur la table (3) ainsi que les types de supports recherchés (4) et leur transformation (5), nous avons distingué deux grandes familles de débitage : la première, baptisée «sur tranche» et exploitant la face étroite du support (les «faux» burins), puis la seconde, que nous nommerons «sur front», qui en exploite la face large (les «faux» grattoirs). Chacune de ces deux familles se subdivise elle-même en fonction des différents critères jugés discriminants.

*In fine*, une fois le matériel concerné «relu» à travers cette grille de lecture, nous avons pu établir, pour chacun des deux technocomplexes, une synthèse descriptive, utilisant des termes neutres, des grandes tendances exprimées à travers ces productions lamellaires. Si le Badegoulien montre une sorte de monotonie des modalités, cette unicité semble contraster fortement avec la pluralité des modalités mises en œuvre au Magdalénien inférieur. Cependant, en mettant un instant de côté ce premier élément de distinction, apparaît au sein de cette pluralité l'existence d'une modalité de débitage lamellaire *a priori* commune aux deux ensembles, représentée par des pièces classiquement nommées «burins transversaux sur encoche».

De fait, une question se pose : au delà de cette distinction Badegoulien/Magdalénien inférieur (unicité *versus* pluralité), l'existence d'une même modalité, considérée en l'occurrence comme une sorte de fossile directeur technologique du Badegoulien (Bodu, 2003), signe-t-elle finalement l'appartenance commune de ces industries à un même technocomplexe ? Nous allons voir que l'application de cette grille de lecture peut permettre d'ordonner ces faits pour en affirmer ou en nuancer la portée : un burin transversal badegoulien est-il similaire à un burin transversal du Magdalénien inférieur ? Dans quelles mesures le débitage lamellaire peut-il, dans le cas présent, constituer un critère de distinction culturelle ?

### Des burins transversaux

Il apparaît finalement que les burins transversaux du Badegoulien semblent pouvoir, dans les grandes tendances, être subdivisés en plusieurs sous-ensembles, correspondant globalement à divers objectifs (fig. 4, en haut). Si les critères concernant la table, le plan de frappe ainsi que le «rythme» et la localisation des enlèvements recherchés semblent assez peu sujets à variation, l'existence de ces différents sous-ensembles est donc induite par les critères concernant les supports produits et leur éventuelle destination fonctionnelle. Ainsi, ce débitage, que nous qualifierons de «préférentiel débordant» (un ou deux supports de première intention par séquence, recherche fréquente d'un pan revers abrupt constitué par une portion de la face

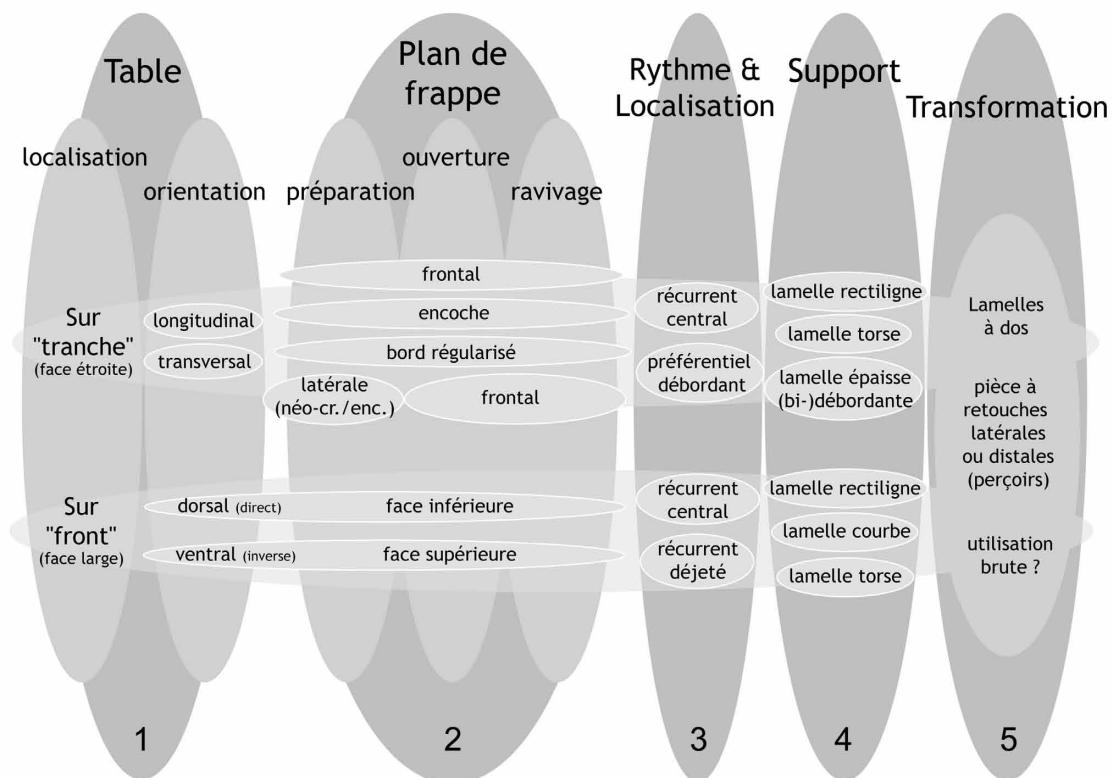
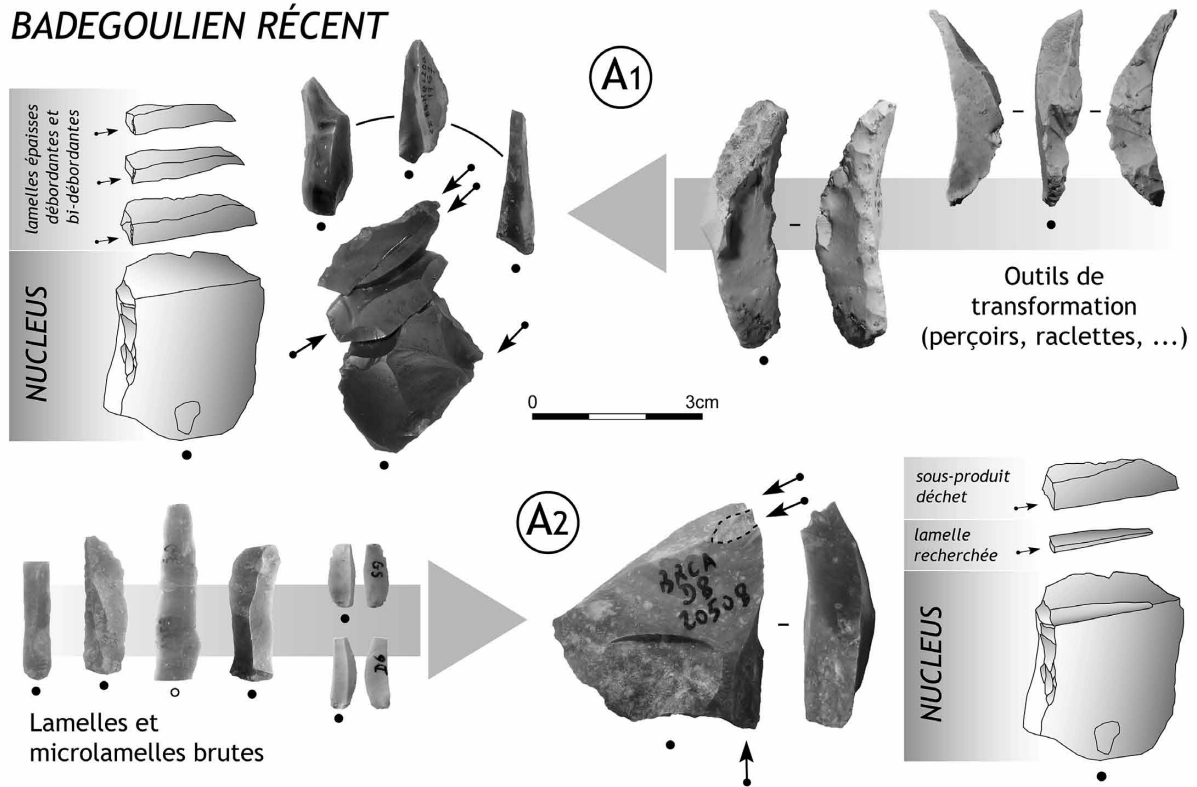
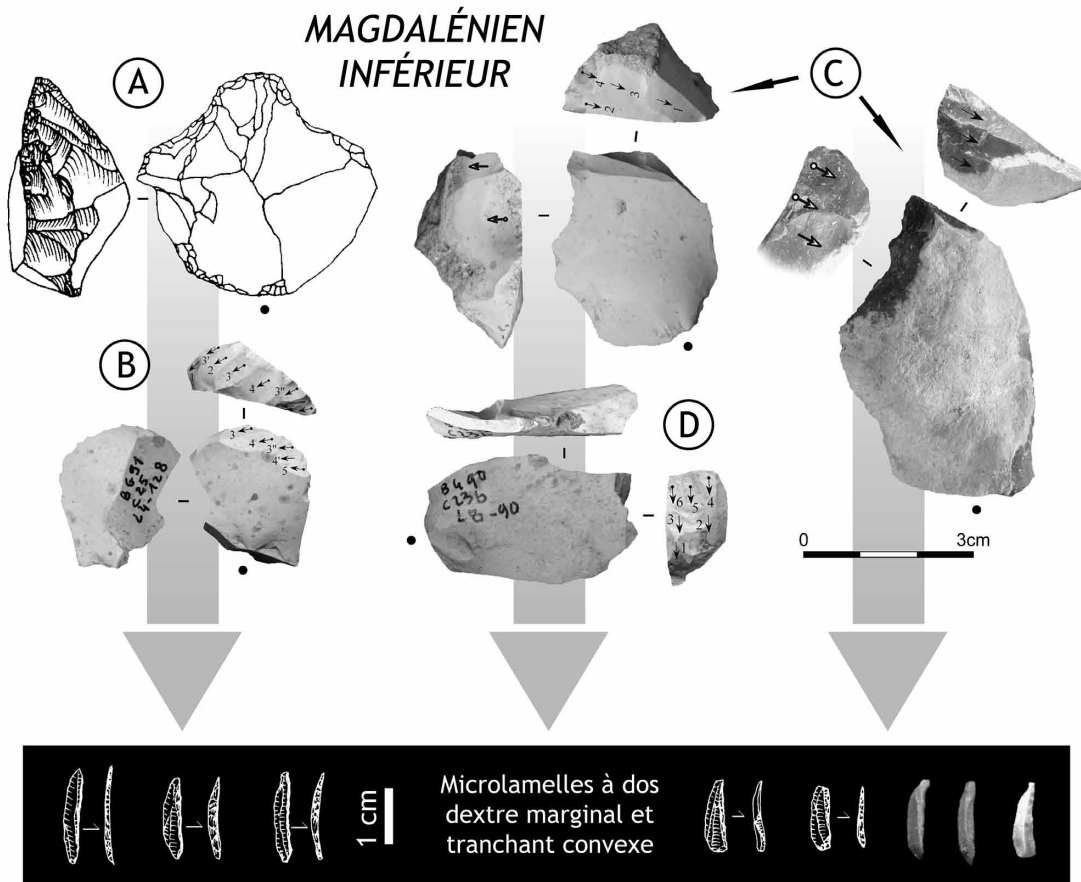


Fig. 3 – «Décomposition» schématique des différentes caractéristiques technologiques constituant les productions lamellaires sur supports prédébités.

**BADEGOULIEN RÉCENT**



**MAGDALÉNIEN INFÉRIEUR**



**Fig. 4** – Statut du « burin transversal sur encoche » entre Badegoulien (19000-18000 BP) et Magdalénien inférieur (17000-15000 BP). A1 : le Cuzoul de Vers, sur tranche transversale/encoche/préférentiel débordant/lamelles épaisses (bi)débordantes ; A2 : Cabannes, *idem* mais recherche de lamelles et microlamelles (brutes ?) ; A : Fontgrasse, sur front dorsal ; B : Gandil, sur front ventral ; C : Gandil et Saint-Germain-la-Rivière, sur tranche transversale/encoche/récurrent central/microlamelles ; D : Gandil, sur tranche transversale/frontal/récurrent central/microlamelles.

inférieure de l'éclat/support), est à l'origine de lamelles rectilignes, parfois torsées en partie proximale (fig. 4, A2). Assez bien représentée dans l'industrie du gisement landais de Cabannes, cette intention paraît plutôt minoritaire au Cuzoul de Vers. Dans le même esprit, il est fort probable que, sur le premier site, un autre objectif puisse être décrit. En effet, il pourrait s'agir d'une production de supports lamellaires parfois tors, de très petites dimensions, assimilables à des microlamelles (Ducasse, en cours). Ces supports, jamais retouchés (comme c'est d'ailleurs le cas pour la quasi-totalité des supports lamellaires du gisement), disposent donc eux aussi très fréquemment d'un pan revers abrupt. Malheureusement, l'absence de produits transformés, non due à un biais de la fouille<sup>4</sup>, nous questionne sur les raisons de la mise en place d'un tel débitage et sur les modalités d'utilisation de ces supports.

Un dernier objectif, mis en évidence essentiellement au Cuzoul de Vers, vise à produire ce que nous avons choisi de nommer pour le moment des « lamelles épaisses (bi)débordantes » (fig. 4, A1). Cette recherche de supports robustes à sections souvent épaisses et aux bords fréquemment abrupts est appuyée par de nombreux remontages associant des éléments non lamellaires et permettant, cette fois, de faire le lien avec des produits transformés facilement assimilables à la sphère de transformation comme, par exemple, de nombreux perçoirs.

Face à cette pluralité d'objectifs *via* ce qui constitue une véritable « formule » de débitage (Cazals, 2000, pour les productions d'éclats), le Magdalénien inférieur semble pouvoir s'individualiser assez nettement

puisque cette modalité sur tranche transversale et à préparation du plan de frappe par encoche, présente aussi bien à Fontgrasse, Gandil que Saint-Germain-la-Rivière, correspond à la recherche en récurrence de produits centraux microlamellaires. Mais ce qu'il faut surtout retenir, c'est le caractère non exclusif de cette modalité, voire plutôt minoritaire, qui, en fait, s'insère dans un même schéma conceptuel destiné à l'obtention de microlamelles, ces dernières étant transformées exclusivement en lamelles à dos dextre marginal et tranchant convexe (fig. 4, en bas).

Pour résumer, cet exemple du « burin transversal sur encoche », testé en tant que marqueur chronoculturel, montre bien les différentes réalités que recouvre un tel terme. En effet, une telle modalité, pourtant souvent considérée comme culturellement discriminante, montre une double variabilité (fig. 5), à la fois synchronique, puisque notre conviction est bien qu'à l'échelle du seul Badegoulien, les burins transversaux constituent une « formule » permettant de répondre à différents objectifs, puis diachronique, exprimée notamment par le Magdalénien inférieur qui, pour un objectif fort (celui des microlamelles à dos), montre la mise en œuvre d'une pluralité de modalités dans laquelle s'insère le « burin transversal sur encoche ». Enfin, cette même variabilité diachronique nous amène à considérer le cas du Magdalénien moyen qui, parfois, inscrit lui aussi une modalité « transversale sur encoche » dans la variabilité de ses productions lamellaires, comme c'est le cas à Isturitz (Langlais, obs. pers.), Duruthy (Dachary, 2002) ou même Gazel, ce dernier gisement renfermant aussi quelques pièces assimilables aux

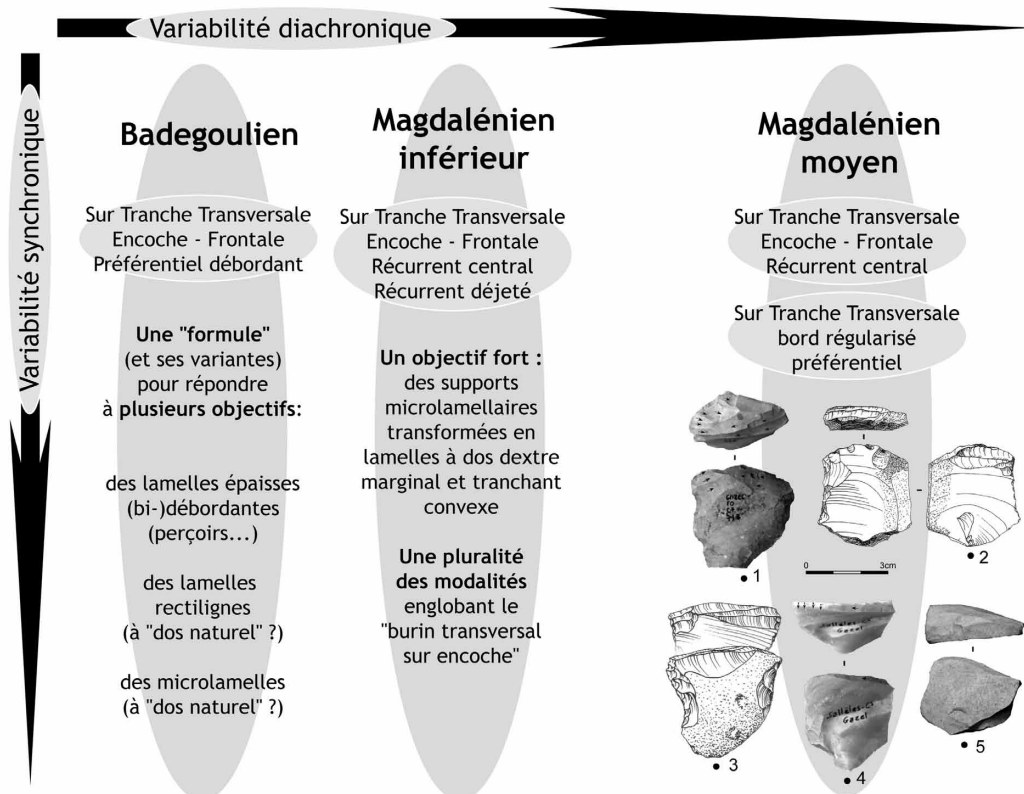


Fig. 5 – Variabilité synchronique et diachronique du concept de « burin transversal sur encoche ». N° 1 : grotte Gazel ; n° 2 : Duruthy (Dachary, 2002) ; n° 3 : l'Adaouste (Onoratini, 1982) ; n° 4 : « Orville », grotte Gazel ; n° 5 : Isturitz.

modalités dites d'Orville (sur tranche transversale/bord régularisé/préférentiel) et du Rocher de la Caille (Langlais, thèse en cours).

### QUID DES INDUSTRIES À CARACTÈRES MIXTES ?

Forts de ces arguments permettant d'effectuer une distinction marquée entre les productions lamellaires du Badegoulien et celles du Magdalénien inférieur, d'un point de vue technologique (façon d'obtenir les supports), mais aussi économique (place de cet objectif et destination fonctionnelle de ces lamelles), il parut intéressant de soumettre à la même grille de lecture les industries à caractères mixtes dont nous parlions plus haut, situées à la charnière chronologique de ces deux entités, voire, parfois, tout à fait contemporaines du Magdalénien inférieur (fig. 2). En effet, ces assemblages, attribués à un Badegoulien « final », montrent, à travers cette analyse et à la différence des gisements comme le Cuzoul de Vers ou Cabannes, une pluralité des modalités de production lamellaire très semblable à celle qui a pu être reconnue au sein des industries caractéristiques du Magdalénien inférieur, les raclettes en plus. Face à des industries où ce type de production semble soit relativement discret (le Cuzoul de Vers), soit, lorsqu'il est bien représenté (Cabannes), d'objectif incertain (sphère cynégétique ?) et des industries (Gandil, Saint-Germain-la-Rivière, Fontgrasse, etc.) où ces productions tiennent une place centrale et sont liées à un objectif clair (les microlamelles à dos), les gisements lotois de Pégourié et des Peyrugues ainsi que le gisement audois de Lassac ont alimenté, et alimentent toujours, les discussions sur la transition badegoulo-magdalénienne.

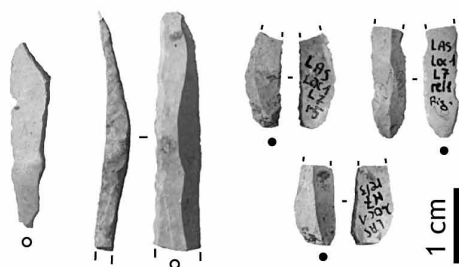
Ainsi, la séquence badegoulienne du gisement de Pégourié, fouillé par M.-R. Séronie-Vivien dès la fin des années soixante (Séronie-Vivien dir., 1995), permet d'observer des industries à forte composante lamellaire (c. 9b et c. 8), offrant une grande diversité aussi bien au niveau des types d'armatures représentés (fig. 6, à droite : « grandes » lamelles à dos, microlamelles à dos, etc.) qu'à celui des modalités d'obtention des supports (débitage sur tranche, sur front, etc.). De la même façon, le site des Peyrugues, lui aussi situé dans le Lot mais fouillé par M. Allard (Allard *et al.*, 1995),

renferme, au-dessus de trois niveaux attribuables au Badegoulien récent et sous un niveau de Magdalénien moyen à lamelles scalènes, un niveau (couche 5) contenant une industrie également très lamellaire. Une consultation préliminaire du matériel nous a permis d'isoler deux pièces particulières, correspondant pour l'une à un débitage sur front ventral et, pour l'autre, à une modalité mixte associant un débitage sur front dorsal et sur front ventral.

Enfin, le gisement de Lassac, établissement de plein air audois connu depuis les années soixante, semble lui aussi pouvoir prendre part à ce raisonnement. Les collections, issues d'un ramassage de surface et augmentées quelques années plus tard par le matériel récolté lors d'une fouille réduite (le locus 1, sur 6 m<sup>2</sup>) conduite par D. Sacchi dans le courant des années soixante-dix (Sacchi, 1986), livrent un matériel attribué à l'origine à un Magdalénien ancien, dans l'acception « bordienne » du terme (Sacchi, 1986, note 106, p. 224), ses caractéristiques particulières ayant motivé cette prise de position (abondance des lamelles à dos). Si D. Sacchi est, assez tôt, revenu sur cette interprétation (Sacchi, 2003a), consacrant alors l'existence en Languedoc d'un véritable Badegoulien, cela n'atténua pas l'originalité de cette industrie. En effet, aux côtés d'une production d'éclats fins transformés en raclettes et de burins transversaux engagés clairement dans la production lamellaire (Sacchi, 2003b; Ducasse, 2004), il est possible d'y observer la présence de nombreuses lamelles à dos (dont ces mêmes burins transversaux paraissent n'être qu'une modalité de production parmi d'autres) associées à quelques microlamelles à dos *a priori* obtenues à partir de nucléus sur front dorsal (fig. 6, à gauche). De plus, ce corpus lamellaire déjà bien fourni est enrichi par la présence d'une lamelle à dos denticulée ainsi que de quelques lamelles scalènes (locus 1).

À ce jour, l'interprétation de ces industries à « caractères mixtes » reste, à notre sens, plutôt délicate. En effet, si plusieurs hypothèses peuvent être avancées (fig. 7), les données dont nous disposons actuellement ne suffisent pas à établir un modèle interprétatif cohérent. Les notions d'acculturation (hypothèse 3) ou de complémentarité économique (hypothèse 2) ne nous semblent pas pouvoir résister à l'épreuve des faits, la première, faute, comme nous allons le constater, de l'existence d'un référentiel chronologique

Lassac - locus 1



Pégourié - c.8 et 9

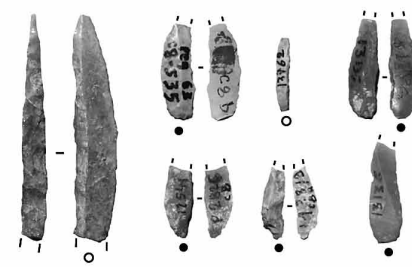


Fig. 6 – Lamelles et microlamelles à dos des gisements de Lassac (Aude) et Pégourié (Lot). À gauche : lamelle scalène issue du locus 1 de Lassac.

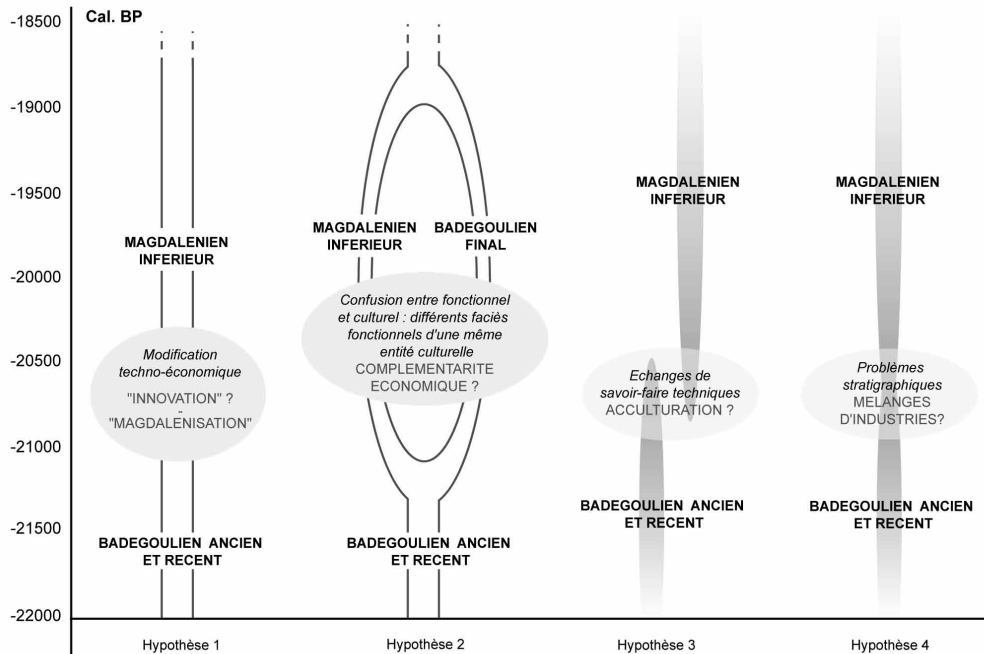


Fig. 7 – Hypothèses d'interprétation des industries à caractères mixtes.

satisfaisant et d'arguments archéologiques permettant la mise en évidence de deux populations distinctes, la seconde par l'absence d'interstratification «Badegoulien final/Magdalénien inférieur» et par la non-spécialisation de chacune de ces industries (les principales sphères d'activités décelables à travers le lithique y sont représentées). Car le cadre chronologique dans lequel s'inscrivent ces assemblages est en effet bien loin d'être maîtrisé, alors même que c'est en partie sur cette base qu'ils sont souvent considérés comme transitionnels. Mis à part le cas de Lassac qui, à vingt ans d'intervalle, a été daté par deux fois aux alentours de 17000 BP (16750 +/- 250 BP – Gif-2981 et 16580 +/- 80 – GRA 18788/Lyon-1548), en Quercy, la position intermédiaire de ces industries est en fait due à l'amalgame de datations effectuées à des périodes diverses, avec des méthodes différentes et à partir d'échantillons de natures variées. Comment comparer les datations  $^{14}\text{C}$  classiques de Pégourié (Séronie-Vivien dir., 1995) avec les nouvelles datations AMS du Cuzoul de Vers (Oberlin et Valladas, à paraître) venues vieillir brusquement le cadre chronologique de ce gisement? Rappelons que si l'on ne tenait compte que des seules dates  $^{14}\text{C}$  classiques, il n'existerait plus de Badegoulien «final» en Quercy, le Badegoulien récent du Cuzoul de Vers, daté actuellement entre 18000 et 19000 BP (couche 6 : 18180 +/- 170 BP – Lyon 1962/Poz 1594) se positionnant alors entre 17000 et 14500 BP (couche 5 : 15980 +/- 150 – Gif)!

Enfin, au-delà du problème que posent les datations radiométriques, il nous semble que tant qu'une séquence stratigraphique ne sera pas venue démontrer sans l'ombre d'un doute (fouille récente et maîtrise du contexte taphonomique) qu'entre un Badegoulien «classique» et un Magdalénien inférieur existe bel et bien une industrie «métissée» de type Badegoulien final, l'hypothèse d'une «magdalénisation» des

ensembles badegouliens par le biais de ces assemblages nous paraît difficilement démontrable (hypothèse 1).

Il nous semble donc à l'heure actuelle important d'aborder ces assemblages avec une grande prudence. De fait, la première des questions qui devra être soulevée avant d'effectuer des comparaisons techno-économiques entre industries dans le but de modéliser, que ce soit en synchronie ou en diachronie, doit être celle de leur homogénéité. Un important travail de taphonomie reste donc à effectuer et c'est pour répondre à cette question que nous envisageons notamment la mise en œuvre, en collaboration avec M.-R. Séronie-Vivien, d'un travail de remontages intercouches sur le gisement de Pégourié, dans le but de tester la cohérence stratigraphique. Les données préliminaires indiquent d'ores et déjà l'existence de liens «physiques» entre certaines des couches (c. 9a, c. 8c, c. 8b), liens qu'il conviendra de confirmer puis d'interpréter.

### UN BILAN PROVISOIRE...

L'air de famille évident que partagent les industries du Badegoulien et du Magdalénien inférieur, exprimé à travers certains comportements techno-économiques (dissociation marquée lame/lamelle, débitages peu contraignant possédant, en ce sens, un fort potentiel adaptatif, etc.), ne doit pas éclipser l'existence de différences souvent nettes dans la composition intrinsèque des assemblages, différences trop récurrentes pour n'être liées qu'à des facteurs fonctionnels ou bien même à une mauvaise compréhension (ou représentativité) des assemblages badegouliens. En effet, l'expression lamellaire, bien souvent discriminante culturellement (façons de faire, gestion économique), distingue assez clairement ces industries. Ce mélange de points communs et de

divergences, doublé d'une évidente diachronie, pose légitimement la question de l'attribution de ces ensembles à un même technocomplexe. Le Magdalénien inférieur est-il badegoulien ? Le Badegoulien est-il magdalénien ? Pour notre part, et en attendant d'avoir éclairci le problème des industries à « caractères mixtes », les différences perceptibles entre ces deux types d'industries nous semblent assez marquées pour conserver ce découpage culturel, d'autant que, par ailleurs, l'exemple de la couche 20 de l'abri Gandil illustrerait bien le passage progressif du Magdalénien inférieur vers un Magdalénien plus « classique », en l'occurrence moyen (Langlais, ce volume). De ce point de vue et bien qu'encore insuffisantes, les données issues de l'analyse des industries osseuses du Badegoulien et du Magdalénien inférieur pourraient aller dans ce sens, aussi bien à travers les types de sagaies que par le biais des techniques de fabrication (ex. : généralisation du double rainurage au Magdalénien inférieur [Ladier, 2000]).

Les fouilles menées actuellement sur le site lotois du Petit Cloup Barrat (sous la direction de J.-C. Castel) pourraient, dans les années à venir, permettre la confirmation de l'existence d'un véritable Magdalénien inférieur, distinct du Badegoulien à raclettes, dans le complexe Lot/Célé. Cette zone géographique était marquée jusqu'ici par son absence, « remplacée » par les industries du Badegoulien « final ». Ainsi, la confirmation de cet étagement Badegoulien à raclettes/Magdalénien inférieur/Magdalénien moyen au Cloup Barrat ferait écho à la séquence récemment dévoilée du Taillis des Coteaux (Vienne), où une telle succession a pu être clairement documentée (Primault *et al.*, 2007 et ce volume). ■

**Remerciements :** Nous souhaitons adresser nos plus vifs remerciements à E. Ladier, F. Bazile, J. M. Fullola, M. Lenoir, D. Sacchi, M. Allard, J. Clottes, J.-P. Giraud, M. et M.-R. Séronie-Vivien, J.-C. Merlet et J.-C. Castel pour l'accès aux différentes collections. Ce travail est réalisé avec le concours de la *Generalitat de Catalunya* (DURSI-SGR 2005-00299), du MEC (HUM 2004-00600), du ministère de la Culture et de la Communication ainsi que de l'action collective de recherche « Cultures et environnements paléolithiques : mobilités et gestions des territoires des chasseurs-cueilleurs en Quercy » dirigée par Marc Jarry. Enfin, il nous est agréable de remercier T. Rebours et N. Teyssandier pour l'aide qu'ils nous ont apportée à la traduction anglaise du résumé.

#### NOTES

- (1) « [...] L'emploi du terme de Protomagdalénien I ne peut plus se concevoir ni se maintenir que du seul point de vue justificatif de sa priorité, puisque cette industrie a bien peu de choses communes avec la famille magdalénienne » (Delarue et Vignard, 1958, p. 538).
- (2) L'étude, en cours, de l'industrie de Cabannes (Brocas-les-Forges, Landes) semble offrir des points de comparaison intéressants quant à ce type de production, voire quant à l'utilisation des ces supports en tant qu'élément d'armature apicale (Ducasse, thèse en cours).
- (3) Une démarche similaire (terminologique et technologique) a été initiée par C. Fourloubey dans le cadre de l'analyse du matériel lithique provenant du Casseux (Fourloubey *et al.*, 2006, p. 64), gisement situé à Mareuil-sur-Cher et attribué à un « haut Magdalénien ».
- (4) La qualité de la fouille, effectuée très récemment (Gellibert et Merlet, 2001) et, notamment, le recours au tamisage systématique des sédiments, a permis de récolter la quasi-totalité des déchets de taille contenus dans la couche archéologique. De fait, l'absence de produits lamellaires retouchés assimilables à des éléments d'armatures (lamelles à dos) est un fait qui ne nous semble pas dû à une vision tronquée du gisement, d'ailleurs exploré sur une centaine de mètres carrés (102 m<sup>2</sup>).

#### RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ALLAIN J. (1989) – La fin du Paléolithique supérieur en région Centre, in J.-P. Rigaud dir., *Le Magdalénien en Europe, Actes du colloque de Mayence, 1987*, ERAUL, t. 38, p. 193-217.
- ALLAIN J., FRITSCH R. (1967) – Le Badegoulien de l'abri Fritsch aux Roches de Pouligny-Saint-Pierre (Indre), *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. LXIV, p. 83-93.
- ALLAIN J., FRITSCH R., RIGAUD A., TROTIGNON F. (1974) – Le débitage du bois de Renne dans les niveaux à raclettes du Badegoulien de l'abri Fritsch et sa signification, in H. Camps-Fabrer dir., *Premier colloque international sur l'industrie de l'os dans la Préhistoire, abbaye de Sénanque, avril 1974*, p. 67-71.
- ALLARD M., JUILLARD F., ALIX P. (1995) – Stratégies de fouilles et principaux résultats dans l'abri paléolithique des Peyrugues à Orniac (Lot), *Préhistoire du Sud-Ouest*, n° 2, p. 2-13.
- BARANDIARAN I., FREEMAN L.G., GONZALEZ ECHEGARAY J., KLEIN R.G. (1985) – *Excavaciones en la cueva del Juyo*, Centro de Investigación y Museo de Altamira, n° 14.
- BAZILE F., GUILLERAULT P., MONNET C. (1989) – L'habitat paléolithique supérieur de plein air de Fontgrasse, Travaux 1983-1987, *Gallia Préhistoire*, t. 31, p. 65-92.
- BERNARDINI O., BROU L., THÉVENIN A. (1997) – Le gisement paléolithique supérieur de Thèmes, commune de Cézy (Yonne). Note préliminaire, *Le Paléolithique supérieur de l'Est de la France : de l'Aurignacien à l'Ahrensbourgien, Actes du colloque de Chaumont, 17-18 octobre 1994*, Mémoire de la Société archéologique champenoise, n° 13, suppl. n° 2, p. 37-49.
- BERTHOVIN F., CORDIER G. (1953) – Une industrie à burins transversaux en place au Grand-Pressigny (Indre-et-Loire), *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. L, n° 9-10, p. 497-504.
- BODU P. (2003) – Le Badegoulien de la Nièvre est un Badegoulien à lamelles à dos ! Nouvelles découvertes effectuées sur le site d'Oisy dans la Nièvre, in P. Bodu et S. Soriano coord., *Le Paléolithique supérieur ancien au centre et au sud du Bassin parisien. Des systèmes techniques aux comportements*, rapport de PCR dans le cadre du programme P4, région Centre-Nord, année 2003, p. 79-84.
- BODU P., SENÉE A. (2001) – Le gisement « badegoulien » du Mont-St-Aubin à Oisy (Nièvre, 58), *Archéologie en Haut-Nivernais*, Vaux-d'Yonne Archéologie, n° 19, p. 3-59.
- BOSSELIN B., DJINDJIAN F. (1988) – Un essai de structuration du Magdalénien français à partir de l'outillage lithique, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 85, p. 304-331.
- BRACCO J.-P., MORALA A., CAZALS N., CRETIN C., FERULLO O., FOURLOUBEY C., LENOIR M. (2003) – Peut-on parler de débitage discoïde au Magdalénien ancien/Badegoulien ? Présentation d'un schéma opératoire de production d'éclats courts normalisés, in M. Peresani dir., *Discoid lithic technology: advances and implications*, British Archaeological Reports, International Series, 1120, Oxford, p. 83-116.
- BREUIL H. (1912) – *Les subdivisions du Paléolithique supérieur et leur signification*, Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques, compte rendu de la XIV<sup>e</sup> session, 78 p., 1<sup>re</sup> édition, Genève, réédition 1937.

- BREUIL H. (1954) – Le Magdalénien, *Bulletin de la Société préhistorique française, Les grandes civilisations préhistoriques de la France, Bulletin du cinquantenaire : 1904-1954*, t. LI, n° 8, p. 59-64.
- CAZALS N. (2000) – *Constantes et variations des traits techniques et économiques entre le Magdalénien inférieur et moyen : analyse des productions lithiques du Nord de la péninsule Ibérique*, thèse de doctorat de l'université de Paris I – Panthéon-Sorbonne, ex. multigraphié.
- CAZALS N. (2005) – Les débuts du Magdalénien de part et d'autre des Pyrénées. Quelques réflexions à partir des techniques de taille et des modes d'exploitation des ressources, in M. Barbaza et J. Jaubert dir., *Territoires, déplacements, mobilités, échanges durant la Préhistoire, Actes du 126<sup>e</sup> congrès CTHS, Toulouse, 2001*, éd. du CTHS, p. 295-309.
- CHAILLLOT M. (1929) – Sur quelques fouilles récentes à Bruniquel (Tarn-et-Garonne), *Recueil de l'Académie de Montauban*, t. 34, p. 153.
- CHEHMANA L. (2004) – *Enquête sur l'identité du Badegoulien et sur ses origines possibles. Apport de l'étude des industries lithiques badegouliennes de Oisy (Nièvre) et solutréennes de Saint-Sulpice-de-Favière (Essonne) et de Fressignes (Indre)*, mémoire de DEA de l'université de Paris I – Panthéon-Sorbonne, 54 p.
- CHEYNIER A. (1930) – Un outil magdalénien nouveau en silex à Badegoule : la raclette, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. XXVII, p. 483-488.
- CHEYNIER A. (1939) – Le Magdalénien primitif de Badegoule, niveaux à raclettes, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. XXXVI, p. 334-396.
- CLOTTES J., GIRAUD J.-P. (1989) – Le gisement préhistorique du Cuzoul (Vers-Lot), *Quercy-Recherche*, 65-66, juin/septembre, p. 82-91.
- CRETIN C. (1993) – *Le Magdalénien inférieur des Jamblancs*, mémoire de DEA de l'université de Paris I – Panthéon-Sorbonne, 166 p.
- CRETIN C. (1996) – Vers une nouvelle perception du Badegoulien des Jamblancs. Premiers éléments techno-économiques, *Paléo*, n° 8, SAMRA, Les Eyzies, p. 243-268, 6 fig., 8 tabl.
- CRETIN C. (2000) – *Tradition et variabilité dans le comportement technique. Le cas du Badegoulien et du Magdalénien en Périgord*, thèse de doctorat de l'université de Paris I, 451 p.
- CRETIN C., LE LICON-JULIEN G. (1997) – Premières comparaisons sur la technologie du débitage du Magdalénien ancien : les Jamblancs (Dordogne, France) et l'abri Fritsch (Indre, France), *Paléo*, t. 9, SAMRA, Les Eyzies, p. 245-262, 10 fig., 4 photos.
- DACHARY M. (2002) – *Le Magdalénien des Pyrénées occidentales*, thèse de doctorat, université de Paris X, ex. multigraphié, 300 p.
- DANIEL R. (1937) – L'industrie du niveau inférieur de la station de Beauregard, près de Nemours (S.-et-M.), n'est pas aurignacienne ; elle doit être classée à la base du Magdalénien, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. XXXIV, p. 234-239.
- DELARUE R., VIGNARD E. (1958) – Le Protomagdalénien I du deuxième Redan de Nemours (Seine-et-Marne), *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. LV, p. 529-538.
- DEMARS P.-Y., LAURENT P. (1989) – Types d'outils lithiques du Paléolithique supérieur en Europe, *Cahiers du Quaternaire*, t. 14, éd. du CNRS, Paris, 176 p., 63 fig.
- DUCASSE S. (2004) – *Produire des lames et des lamelles au Badegoulien : technologie et économie. Analyse préliminaire d'ensembles lithiques du Badegoulien méridional*, mémoire de DEA de l'université de Toulouse-Le Mirail, 70 p.
- DUCASSE S. (soumis) – Les Badegouliens récents et le territoire quercinois : réflexions et questionnements, in M. Jarry, J.-P. Brugal et C. Ferrier dir., *Modalités d'occupations et exploitation des milieux au Paléolithique dans le Sud-Ouest de la France : l'exemple du Quercy, colloque 67, XV<sup>e</sup> congrès de l'IUSPP, Lisbonne, 2006*.
- DUCASSE S., LELOUVIER L.-A. (soumis) – Techno-économie des industries lithiques badegouliennes, in J. Clottes, J.-P. Giraud et P. Chalard dir., *Diversités et identités des groupes solutréens et badegouliens en Quercy. L'exemple de l'abri du Cuzoul de Vers (Lot)*.
- FOURLOUBEY C. (1996a) – *Étude de la variabilité des industries post-solutréennes de transition vers le Magdalénien par l'analyse des travaux de taille du silex. L'exemple du Badegoulien et du Magdalénien ancien de plein air dans la moyenne vallée de l'Isle (Dordogne)*, thèse de doctorat de l'université de Bordeaux I, 250 p., 236 fig., 33 pl.
- FOURLOUBEY C. (1996b) – La production de raclettes au Chatenet (Saint-Front-de-Pradoux, Dordogne), *Paléo*, t. 8, SAMRA, Les Eyzies, p. 269-275.
- FOURLOUBEY C. (1998) – Badegouliens et premiers temps du Magdalénien. Un essai de clarification à l'aide d'un exemple, la vallée de l'Isle en Périgord, *Paléo*, t. 10, p. 185-209.
- FOURLOUBEY C., BIDARD P., DELOZE V., GARAZAR J.-R. (2006) – *Le Casseux : sur les traces des premiers Magdaléniens du Centre de la France*, rapport final d'opération de fouille archéologique préventive, direction générale Centre – Île-de-France, mai 2006, 224 p.
- GELLIBERT B., MERLET J.-C. (2001) – Le gisement badegoulien de Cabannes (commune de Brocas-les-Forges, Landes), *Archéologie des Pyrénées occidentales et des Landes*, t. 20, p. 81-104, 13 fig.
- LADIER E. (1995) – L'abri Gandil à Bruniquel (Tarn-et-Garonne). Premiers résultats des fouilles récentes, *Bulletin de la Société archéologique et historique de Tarn-et-Garonne*, t. CXX, p. 7-26.
- LADIER E. (2000) – Le Magdalénien ancien à lamelles à dos de l'abri Gandil à Bruniquel (Tarn-et-Garonne) : étude préliminaire de l'industrie de la C.20, in G. Pion dir., *Le Paléolithique supérieur récent : nouvelles données sur le peuplement et l'environnement, table ronde de Chambéry, 1999*, Mémoires de la SPF, t. 28, p. 191-200.
- LANGLAIS M. (soumis) – La pluralité des productions microlamellaires du Magdalénien inférieur entre le Rhône et l'Èbre (17500-15000 BP), in N. Teyssandier, P. Bodu, M.-I. Cattin, L. Klaric et L. Slimak dir., *Les productions lamellaires au Paléolithique moyen et supérieur, une perspective diachronique, colloque 86, XV<sup>e</sup> congrès de l'IUSPP, Lisbonne, 2006*.
- LAPLACE G. (1966) – *Recherches sur l'origine et l'évolution des complexes leptolithiques*, Mélanges d'archéologie et d'histoire, suppl. 4, École française de Rome, éd. de Broccard, Paris, 586 p.
- LE BRUN-RICALENS F., BROU L. (2003) – Burins carénés-nucléus à lamelles : identification d'une chaîne opératoire particulière à Thèmes (Yonne) et implications, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 100, n° 1, p. 67-83.
- LENOIR M., MARMIER F., TRÉCOLLE G. (1991) – Données nouvelles sur les industries de Saint-Germain-la-Rivière (Gironde), *25 ans d'études technologiques en Préhistoire, XI<sup>e</sup> rencontres internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes, 1990*, éd. APDCA, p. 245-254.
- MANGADO X., MERCADAL O., FULLOLA J. M., ESTÈVE X., LANGLAIS M., NADAL J., ESTRADA A., SANCHEZ E., LACRUZ S., GRIMAO J. (2005) – Montlleó (Prats i Sansor, La Cerdanya). El primer jaciment magdalenià a l'aire lliure en altitud al cor dels pirineus, in N. Ferreira dir., *O Paleolítico, IV<sup>e</sup> Congrés peninsular de Faro*, Promontoria Monografica, t. 2, Universidade do Algarve, p. 183-192.
- MARTZLUFF M., ABELANET J. (1990) – Le campement magdalénien du Rec del Penjat (commune de Vingrau, Pyrénées-Orientales), *Travaux de Préhistoire catalane*, t. 6, p. 43-61.
- MILLET-CONTE J.-C. (1995) – *Nouvelles données sur le Magdalénien de la vallée de l'Aveyron : une première approche des industries lithiques de la séquence inférieure d'occupation de l'abri Gandil*, mémoire de DEA de l'université Paris I – Panthéon-Sorbonne, 172 p.
- MORALA A. (1993) – Technologie lithique du Magdalénien ancien de l'abri Casserole (Les Eyzies-de-Tayac, Dordogne), *Paléo*, t. 5, SAMRA, Les Eyzies, p. 193-208.

- NOUEL A. (1937) – Une station du Paléolithique supérieur à La Chapelle-Saint-Mesmin (Loiret), *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. XXXIV, p. 379-387, 3 fig.
- OBERLIN C., VALLADAS H. (à paraître) – Datations par la méthode du carbone 14 des niveaux solutréens et badegouliens de l'abri-sous-roche du Cuzoul, in J. Clottes, J.-P. Giraud et P. Chalard dir., *Diversités et identités des groupes solutréens et badegouliens en Quercy. L'exemple de l'abri du Cuzoul de Vers (Lot)*.
- ONORATINI G. (1982) – *Préhistoire, sédiments, climats du Würm III à l'Holocène dans le Sud-Est de la France*, éd. du CNRS, Paris.
- PRIMAULT J., GABILLEAU J., BROU L., LANGLAIS M., GUÉRIN S. (2007) – Le Magdalénien inférieur à microlamelles à dos de la grotte du Taillis des Coteaux à Antigny (Vienne, France), *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 104, n° 1, p. 5-30.
- SACCHI D. (1986) – *Le Paléolithique supérieur du Languedoc occidental et du Roussillon*, XXI<sup>e</sup> suppl. à Gallia Préhistoire, éd. du CNRS, Paris, 284 p., 204 fig., 36 tabl.
- SACCHI D. (2003a) – Remarques générales sur le Magdalénien en Europe, in R. Desbrosse et A. Thévenin dir., *Actes du 125<sup>e</sup> congrès national des sociétés historiques et scientifiques*, Lille, 2000, p. 241-246.
- SACCHI D. (2003b) – Retour sur la station badegoulienne de Lassac (Aude), *Bulletin de la Société préhistorique Ariège-Pyrénées*, t. 58, p. 157-162.
- SÉRONIE-VIVIEN M. dir. avec la coll. de BENOIST F., BOULESTIN B., BOURHIS J.-R., DUDAY M., GUADELLI J.-L., LE GALL O., IOANNIDÈS N., MARINVAL P., MARQUET J.-C., MARTIN H., SOLARI M.-E., VERNET J.-L. (1995) – *La grotte de Pégourié, Camiac-du-Causse (Lot). Périgordien-Badegoulien-Azilien-Âge du bronze*, Préhistoire quercinoise, suppl. n° 2, 334 p.
- TABORIN Y., THIÉBAULT S. (1988) – Le Badegoulien, in A. Leroi-Gourhan dir., *Dictionnaire de la Préhistoire*, Presses universitaires de France, Paris, p. 100.
- TROTIGNON F., POULAIN T., LEROI-GOURHAN Arl. (1984) – *Études sur l'abri Fritsch (Indre)*, XIX<sup>e</sup> suppl. à Gallia Préhistoire, éd. du CNRS, Paris, 118 p., 41 fig.
- UTRILLA P. (1981) – *El Magdaleniense inferior y medio de la Costa cantabrica*, Centro de Investigacion y Museo de Altamira, n° 4.

---

**Sylvain DUCASSE**

Laboratoire TRACES  
(UMR 5608, UTAH, Toulouse)  
Maison de la Recherche  
5, allées Antonio Machado  
31058 Toulouse Cedex 9  
sylvain.ducasse@orange.fr

**Mathieu LANGLAIS**

Laboratoire TRACES  
(UMR 5608, UTAH, Toulouse)  
SERP, université de Barcelone  
5, allées Antonio Machado  
31058 Toulouse Cedex 9  
matlang1@wanadoo.fr

---